

NAGUIB MAHFOUZ DRAMATURGE : SCÈNES, SOCIÉTÉS ET IMAGINAIRES

DOI: 10.46522/CT.2026.01.01

Tarik ABOU SOUGHAIRE

Université des Arts de Târgu Mureș

tarekamine64@yahoo.com

Abstract:

*Naguib Mahfouz as a Playwright: Stages,
Societies and Imaginaries*

This editorial introduces the thematic issue of „Études Théâtrales” (“Theatrical Research”) devoted to Naguib Mahfouz as a playwright, a dimension of his work that remains less widely explored than his fiction. Bringing together nine studies, the issue examines Mahfouz’s theatre from complementary perspectives: its relationship to the Arab world, its engagement with society, power and the sacred, its reflection on the human condition, and its metatheatrical, corporeal and visual dimensions. The contributions reveal a dramatic oeuvre marked by symbolic density, philosophical inquiry and formal experimentation, while highlighting its relevance for contemporary theatre and performance studies.

Keywords:

*Naguib Mahfouz; theatre; Arab world; dramaturgy; power;
human condition; metatheatre*

Il est des auteurs dont la postérité se construit autour d’une image si fortement consacrée que d’autres dimensions de leur œuvre finissent inévitablement par demeurer dans l’ombre. Tel est le cas de Naguib Mahfouz, immense romancier de l’Égypte moderne, auteur d’une œuvre monumentale consacrée aux rues, aux quartiers, aux familles et, plus large-

ment, aux conflits et aux transformations sociales, morales et politiques du monde arabe. Le prix Nobel de littérature, qui lui fut décerné en 1988, a conforté cette perception et lui a assuré une place durable dans le canon de la littérature universelle. Son activité de dramaturge, développée dans un contexte historique de crise profonde, notamment à la suite de la défaite arabe de 1967, reste en revanche beaucoup moins connue.

Ce numéro d'*Études théâtrales* (*Cercetări teatrale*) vise précisément à explorer cette dimension de son œuvre. Il ne s'agit pas de renverser la hiérarchie critique établie, ni d'affirmer que ses pièces devraient occuper, dans la réception de ce grand auteur, une place équivalente à celle de ses romans. Les neuf études réunies ici répondent à une autre ambition : montrer que la création dramatique mahfouzienne constitue un territoire certes plus restreint, mais remarquable par la complexité d'une écriture située au croisement de la littérature et de la scène, par la densité de sa réflexion philosophique et par la liberté avec laquelle elle soumet la réalité sociale au travail de l'allégorie.

Le théâtre de Mahfouz émerge à un moment où les formes traditionnelles de représentation ne suffisent plus à exprimer les divisions d'un monde en transition. La défaite arabe de 1967 met brutalement au jour des tensions entre l'individu et l'autorité, entre la liberté et la responsabilité, mais aussi entre les attentes collectives et une réalité historique devenue difficile à déchiffrer. Le dramaturge a transposé ces tensions dans des formes théâtrales fortement condensées, où le dialogue, souvent bref et incisif, côtoie une riche constellation de signes symboliques. L'action scénique tend dès lors à se transformer en débat d'idées : les questions ne réclament pas de réponses définitives, mais font de la réalité immédiate un espace de réflexion.

Le premier ensemble d'études établit le cadre social, historique et culturel dans lequel s'inscrit le théâtre de Mahfouz. Tarik Abou Soughaire propose une lecture panoramique de sa création dramatique, en suivant son parcours artistique, ses rapports avec les grands modèles du théâtre universel et les correspondances symboliques qui peuvent être établies avec l'œuvre de Shakespeare. Abdellah Zine El Abidine déplace

ensuite l'analyse vers la dimension arabe de cette dramaturgie et examine la manière dont l'expérience historique égyptienne se transforme, sous la plume de Mahfouz, en réflexion sur un espace géographique, culturel et historique beaucoup plus vaste. Ses pièces peuvent alors être envisagées comme des allégories des expériences, des crises et des aspirations du monde arabe.

Un deuxième ensemble thématique fait converger les questions du théâtre, de la société, du pouvoir et du sacré. Sami Mandour analyse la critique de la société égyptienne à travers *Al-Tarikah (L'Héritage)* et *Al-Jabal (La Montagne)*, en mettant notamment en évidence l'érosion de certaines structures sociales et morales. Dans son étude consacrée à la pièce intitulée *Le diable fait la morale*, Khalil Baba s'intéresse aux mécanismes de l'allégorie politique et aux paradoxes qui gouvernent les relations entre autorité, religion et liberté. Ousama Nabil prolonge cette interrogation en étudiant le sacré, le pouvoir et les différentes formes de résistance spirituelle. Dans ces contributions, le théâtre devient un espace privilégié où la légitimité des discours et des comportements institués peut être remise en question, tandis que les certitudes apparemment univoques révèlent leur fragilité.

Une autre orientation du dossier concerne la condition humaine et la portée philosophique de l'écriture dramatique de Mahfouz. Nouredine Fadily se penche sur *Al-Muhimma (La Mission)*, qu'il envisage comme une méditation dramatique sur la responsabilité, la liberté, l'absurde et la recherche du sens. Atmane Seghir étudie pour sa part les relations entre réalisme, pathétique, humanisme et raison, en montrant comment l'écriture de Mahfouz mobilise l'émotion afin d'interroger, à travers le dialogue et la construction dramatique, l'existence humaine elle-même. Dans ces deux études, le centre de gravité se déplace progressivement des structures sociales vers l'individu confronté aux limites de sa propre condition.

Les deux dernières contributions ouvrent plus directement le dossier vers la réflexion théâtrologique, l'autoréflexivité et de nouvelles modalités de lecture de la scène. Sorin Crișan propose une interprétation métathéâtrale de *Projet à débattre*, où le théâtre se retourne sur ses propres mécanismes et fait du processus de création un espace de négociation

entre les instances qui le produisent : l'auteur, le metteur en scène, l'acteur, le critique et, en dernière instance, le spectateur. Ces voix peuvent également être comprises comme autant de structures de pouvoir entrant en concurrence dans le processus de production du sens. Nesma Mohamed Fayed explore quant à elle les relations entre l'image et le corps, la photographie et la théâtralité, en développant une approche interdisciplinaire qui dépasse la seule analyse du texte dramatique et ouvre la recherche vers la visualité et les technologies contemporaines de représentation.

Considérées dans leur ensemble, les neuf études montrent que le théâtre de Mahfouz ne saurait être relégué au rang d'appendice de son œuvre romanesque. Ses pièces forment un espace expérimental dans lequel l'auteur concentre, au moyen d'une écriture scénique souvent austère, des interrogations essentielles sur la société, l'histoire, la religion, le pouvoir, la liberté, la mémoire et l'identité. Elles mettent également en jeu la condition même du théâtre et sa capacité à représenter le réel, tout en invitant le spectateur à la table des « négociations ». Celui-ci cesse alors d'être un simple destinataire pour devenir un participant actif à la construction du sens.

La diversité de ces approches justifie le titre retenu pour ce numéro : *Naguib Mahfouz et le théâtre : formes, pouvoirs et imaginaires*. Dans son théâtre, il n'existe ni une seule scène, ni une seule société, ni un imaginaire unique. La multiplication des perspectives de représentation dessine au contraire un réseau complexe de relations : entre l'Égypte et le monde arabe, entre le réel et le symbolique, entre l'individu et les structures d'autorité, entre le texte et la représentation, entre l'allégorie et la réflexion philosophique, entre mémoire et oubli.

Transformée en matière théâtrale, l'expérience historique ne produit ni formules définitives ni réponses rassurantes. En obligeant les personnages à parler, à se contredire, à s'exposer, à échouer et à recommencer, Mahfouz invite aussi le spectateur à élaborer ses propres réponses. La scène devient dès lors un lieu où le sens se construit moins par l'affirmation que par la confrontation, moins par la certitude que par la négociation.

Ce dossier n'entend donc pas clore la discussion sur la dramaturgie de Naguib Mahfouz. Il souhaite, au contraire,

contribuer à la rouvrir. Son théâtre constitue encore un terrain fécond pour la recherche, qu'on l'aborde du point de vue de l'histoire du théâtre arabe, de la dramaturgie, des *performance studies*, du comparatisme ou de l'interdisciplinarité.

Les interrogations soulevées par les études réunies dans ce numéro sont nombreuses, et plusieurs d'entre elles nous restent étonnamment familières : quel pouvoir l'art peut-il exercer face à l'histoire ? Comment la scène peut-elle parler du pouvoir ? Comment les personnages peuvent-ils symboliser l'espace, voire la nation arabe ? Que signifie la liberté dans le contexte de la création artistique ? Si les réponses demeurent ouvertes et si le sens reste continuellement négocié, il ne faut pas y voir une limite. C'est peut-être, au contraire, l'une des formes par lesquelles le théâtre de Naguib Mahfouz demeure, aujourd'hui encore vivant.